

PROGRAMME

Salle Bourgie Hall

Saison 2023-2024 Season

Osez écouter
Dare to listen



M

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTRÉAL
MUSEUM OF
FINE ARTS

Billets Tickets

En ligne Online

sallebourgjie.ca
bourgjehall.ca

Par téléphone By phone

514 285-2000, option 1
1 800 899-6873

En personne In person

À la billetterie de la Salle Bourgie
une heure avant les concerts.
At the Bourgie Hall box office
one hour before concerts.

À la billetterie du Musée des beaux-arts
durant les heures d'ouverture du Musée.
At the Montreal Museum of Fine Arts box office
during the Museum's opening hours.

SUIVEZ-NOUS ! FOLLOW US!

infolettre.sallebourgjie.ca
newsletter.sallebourgjie.ca



Reconnaissance du territoire

Shé:kon1 | Bonjour!

Le Musée des beaux-arts de Montréal est situé sur le territoire de la Grande Paix de 1701, un territoire imprégné des histoires de relation, d'échange et de cérémonie qui se sont déroulées au centre de l'île-métropole communément appelée Montréal. Tiohtià:ke en kanien'kéha, Mooniyaang en anishinaabemowin, Molian en aln8ba8dwaw8gan et Te ockiai en wendat sont autant de toponymes qui en témoignent. Tiohtià:ke forme, avec les communautés de Kahnawà:ke et de Kanehsatà:ke, l'étendue orientale du territoire de la Nation Kanien'kehà:ka, Peuple du silex gardien de la Porte de l'Est, au sein de la confédération Rotinonshión:ni/Haudenosaunee.

Fondés par diverses personnes de souche européenne passionnées par la culture visuelle et musicale de toutes les époques, le MBAM et la Salle Bourgie sont des lieux de rencontres qui reposent sur diverses mémoires et créations de toutes les cultures. Nous reconnaissons et honorons les pratiques esthétiques, politiques et cérémonielles autochtones qui font partie intégrante du territoire montréalais depuis des millénaires.

Territorial Recognition

Shé:kon1 | Hello!

The Montreal Museum of Fine Arts is situated in the territory of the Great Peace of 1701, a territory imbued with histories of relation, exchange and ceremony that have taken place at the centre of the island-metropolis known widely as Montreal. Tiohtià:ke in Kanien'kéha, Mooniyaang in Anishinaabemowin, Molian in Aln8ba8dwaw8gan, and Te ockiai in Wendat are various toponyms that attest to this. With the communities of Kahnawà:ke and Kanehsatà:ke, Tiohtià:ke encompasses the eastern expanse of Kanien'kehà:ka Nation territory, People of the Flint and Keepers of the Eastern Door within the Rotinonshión:ni/Haudenosaunee Confederacy.

Founded by a diverse group of individuals of European background with a passion for visual and musical culture from all eras, the MMFA and Bourgie Hall are gathering places that connect us to diverse memories and creations from all cultures. We recognize and honour the Indigenous aesthetic, political and ceremonial practices that have been imbued in the Montreal territory over millennia.

QUATUOR APOLLON MUSAGÈTE

Paweł Zalejski, violon / violin

Bartosz Zachłód, violon / violin

Piotr Szumieł, alto / viola

Piotr Skweres, violoncelle / cello

FRANZ SCHUBERT (1797–1828)

Quartettsatz en *do* mineur, D. 703 (1820)

Allegro assai

ANTONÍN DVOŘÁK (1841–1904)

Quatuor à cordes n° 10 en *mi* bémol majeur, op. 51 (1878–1879)

Allegro ma non troppo

Dumka (Elegia)

Romance (Andante con moto)

Finale (Allegro assai)

ENTRACTE

FRANZ SCHUBERT

Quatuor à cordes en *mi* bémol majeur, op. 125 n° 1, D. 87 (1813)

Allegro moderato

Scherzo (Prestissimo) - Trio

Adagio

Allegro

DMITRI CHOSTAKOVITCH (1906–1975)

Quatuor à cordes n° 8 en *do* mineur, op. 110 (1960)

Largo

Allegro molto

Allegretto

Largo

Largo

Durée approximative / Approximate duration: 2 h

Merci de ne pas utiliser votre téléphone pendant le concert.

Thank you for not using your cellphone during the concert.

Franz Schubert

Des maintes partitions inachevées de Schubert, un bon nombre sont entrées dans le répertoire, notamment le *Quartettsatz* (« mouvement de quatuor »), publié à titre posthume. Composé en 1820, cet *allegro* assai amorce un tournant dans l'écriture pour quatuor du compositeur. Avant celui-ci, les 11 quatuors de jeunesse que Schubert compose à l'adolescence sont clairement marqués du sceau de Mozart et de Haydn ; après lui viennent ses trois grands derniers quatuors, qui témoignent de son admiration pour Beethoven. Ce mouvement unique revêt ainsi un caractère expérimental. En effet, dans une forme sonate, les deux thèmes sont habituellement répétés dans la tonalité principale, et généralement dans le même ordre. Avec le *Quartettsatz*, Schubert surprend l'auditeur en contournant ces deux règles : c'est le second thème, plus lyrique, qui est répété en premier, en *si* bémol puis en *mi* bémol majeur ; la tonalité principale ne revient qu'avec le thème de clôture, non pas en mineur, mais en majeur. Mais Schubert n'en reste pas là, puisque le premier thème, orageux, se fait finalement entendre de nouveau, en *do* mineur. Cette souplesse dans la construction formelle et les surprises qui en découlent composent un parfait écrin aux émotions, intenses et variées, qui parcourent l'œuvre. Au tragique de son caractère — souligné par du chromatisme, des trémolos et la vaste étendue des tessitures — s'ajoute une part de mystère fournie par des pianissimos.

À l'âge de 11 ans, à la suite d'une audition pour le chœur de la chapelle impériale de Vienne, Schubert entre au *Kaiserlich-königliches Stadtkonvikt*. À ce « collège de ville royal et impérial », il devient l'élève d'Antonio Salieri, joint les seconds violons de l'orchestre de l'école et écrit ses premières œuvres. Il compose sa première symphonie durant sa dernière année d'études, en 1813, et crée cette dernière à titre de premier violon et de chef d'orchestre. Il a 16 ans et compte déjà à son répertoire neuf quatuors à cordes. Le dixième, en *mi* bémol majeur, date du mois de novembre, alors qu'il quitte le *Stadtkonvikt* pour obtenir un diplôme d'enseignement à l'école normale Saint-Anne.

Les quatre mouvements de ce dixième quatuor — opus 125, n° 10, publié en 1840 à titre posthume — sont tous dans la même tonalité. L'*allegro moderato* d'ouverture établit le caractère *gemütlich* (« confortable ») de l'œuvre, dont la chaleur est instaurée par un premier thème choral aux riches sonorités, auxquelles fait écho un spacieux et tranquille *adagio* oscillant doucement entre tonique et dominante. Peu d'événements bousculent l'impression de sérénité qui se dégage de ces deux mouvements, si ce n'est le développement dans les règles de l'art du premier. Le *scherzo* et l'*allegro* final, quoiqu'enjoués, sont d'une nature bien différente. L'esprit plus cru et espiègle de Beethoven transparait en effet dans les sauts quelque peu turbulents du *scherzo*, vite atténués par un trio feutré sur une base inattendue de *do* mineur.

Le finale déploie une énergie fiévreuse, grâce au furieux motif orchestral accompagnant la ligne ascendante du premier violon. Un thème secondaire évoquant des ébats joyeux contraste ensuite par sa jovialité.

Antonín Dvořák

Lorsque Jean Becker, « le Paganini allemand », demande à Antonín Dvořák de composer une nouvelle œuvre sur des thèmes slaves pour son réputé Quatuor florentin, Dvořák, dévoué patriote tchèque, tout à son bonheur du succès remporté par ses *Danses* (la première série) et *Rhapsodies slaves*, est heureux de se prêter au jeu. Le résultat est un morceau de musique avenant et finement ciselé, dont l'écriture débute le jour de Noël 1878 et se termine trois mois plus tard. Le premier mouvement est serein, son caractère pastoral reposant toutefois sur un canevas contrapuntique étonnamment complexe, dont le thème principal est, comme le déclare le biographe Otakar Šourek « doucement tendre » tout en affichant un « sourire malicieux ». Le mouvement lent, une romance, continue dans la même veine, son lyrisme étincelant se manifestant de prime abord par un dialogue contrasté entre les cordes hautes et basses nourri par de riches doubles cordes dans les deux registres. Ici, comme dans le mouvement d'ouverture, point de drame ou de turbulences, l'émotion est contenue.

Les éléments slaves de ce dixième quatuor sont concentrés dans le scherzo et le finale. À partir de 1876, Dvořák renomme « doumka » des mouvements de certaines de ses œuvres. Ses « doumki », à l'instar de la traditionnelle douma ukrainienne, un poème épique, possèdent un caractère élégiaque. Mais de leur mélancolie émanent généralement des passages joyeux, dansants et très contrastés, alternant avec le caractère initial lent et plaintif de la composition. Cette juxtaposition semble spontanée, organique et naturelle — il s'agit peut-être là de la « fraîcheur » que Brahms aimait tant chez son collègue. La doumka en *mi* bémol de son dixième quatuor suit cette tendance, et son thème lancinant évoque le chant, de style récitatif, du *kobzar* (« barde ») ukrainien s'accompagnant à la bandoura (un instrument à cordes proche du luth), reproduit ici par les pizzicatos des cordes. Enfin, le dernier mouvement est une *skočná* stylisée, une danse tchèque rapide à deux temps. Son caractère sautillant est un rappel, vitaminé, du tempérament insouciant du premier mouvement. Occasionnellement contenue, cette folle gaieté finit par une quasi-explosion dans la coda, alors que Dvořák, en amenant la composition à une dimension orchestrale, parvient presque à convaincre l'auditeur que ce vacarme est le fait de quarante, et non de quatre, musiciens.

Dmitri Chostakovitch

En juillet 1960, Dmitri Chostakovitch se rend à Dresde pour travailler à la trame sonore d'un film soviétique est-allemand commémorant la destruction de la ville durant la Deuxième Guerre mondiale. Le compositeur visionne quelques séquences explicites du film, visite la ville dévastée, puis s'isole en campagne, où trois jours durant, il compose intensivement. À la surprise de tous, y compris la sienne, le fruit de son labeur n'est pas une musique de film, mais un nouveau quatuor à cordes, son huitième. Si l'œuvre porte la dédicace « À la mémoire des victimes du fascisme et de la guerre », la musique, elle, est autobiographique. Pour commencer, son fameux monogramme musical, D-S-C-H (en allemand, les lettres de son nom correspondent à la séquence de notes *ré-mi* bémol-*do-si*), y est omniprésent. C'est d'ailleurs la partition où on le retrouve le plus souvent, et la dernière où il y a recours ouvertement. Outre ce motif, qui apparaît en de nombreuses variations, on trouve dans ce quatuor de multiples citations à son propre répertoire : la *Symphonie n° 1*, dans les premier et dernier mouvements ; le *Trio avec piano n° 2*, dans le deuxième mouvement ; le *Concerto pour violoncelle n° 1*, dans le troisième mouvement ; et son opéra *Lady Macbeth du district de Mtsensk*, dans le quatrième mouvement. Le seul élément qui ne soit pas autoréférentiel, à l'exception du matériel musical qui relie toutes ces citations, est une autre citation, dans le quatrième mouvement, d'un chant

anonyme prérévolutionnaire du 19^e siècle, *Torturé à mort dans une cruelle captivité*. Le 2 octobre, le Quatuor Beethoven crée l'œuvre à Leningrad, où elle jouit immédiatement d'un succès critique. « C'est la musique d'un génie absolu ! J'ai été ébranlé et j'ai pleuré », écrit le pianiste et pédagogue Heinrich Neuhaus à son propos.

© 2006–2024 Robert Rival
Traduction d'Isabelle Wolfmann

Franz Schubert

A good number of Schubert's many unfinished compositions have entered the repertoire, including *Quartettsatz* (quartet movement), published posthumously. Composed in December 1820, this *Allegro assai* occupies a pivotal place in Schubert's quartet writing. Before it stand eleven quartets written as an adolescent, heavily influenced by Mozart and Haydn; after it come the last three great quartets in which Beethoven's example is assimilated. This single movement is thus an experiment. In sonata form, one typically expects both themes to be recapitulated in the tonic, and usually in the same order. Yet Schubert foils the listener's expectations on both counts: the second, more lyrical, theme comes back first, in B-flat, then E-flat major; the tonic is delayed until the closing theme, and then only in C, the tonic major. But there is some unfinished business: a final return to the stormy opening theme in C minor. The flexibility in formal design and its attendant surprises provide an ideal container for the quartet's varied and intense emotions. The overall mood is tragic, underscored by chromaticism, tremolo, extremes in registers, and the mystery of hushed dynamics.

At age eleven, a successful audition for Vienna's imperial Hofkapelle gained Schubert admission to the elite Kaiserlich-königliches Stadtkonvikt (Imperial and Royal City College). There, he studied with Antonio Salieri, joined the second violins of the student orchestra, and began composing. In 1813, his final year

at the college, he composed his first symphony, bringing it to life as a violinist and conductor of the orchestra. By this point, now sixteen, he had already composed nine quartets. The tenth, in E-flat major, dates from that November, when he left the Stadtkonvikt to enroll at the St. Anna Normalhauptschule to obtain a teacher's diploma.

Published posthumously, as Op. 125, No. 1, in 1840, all four movements are in the tonic key. The opening *Allegro moderato* establishes the work's *gemütlich* ("cozy") character, its warmth established by an opening chorale theme rich in deep sonorities, later echoed in the spacious and tranquil *Adagio* which oscillates gently between tonic and dominant chords. There is little in either movement to derail their relaxed atmospheres; in the first, nothing more than a pro forma development. The scherzo and finale are other beasts entirely, though still good-natured. Beethoven's crudeness and mischief emerge in the scherzo's unruly leaps, attenuated by a subdued trio with an arresting drone in C minor. The finale bursts forth with nervous energy produced by a furious orchestral pattern in the inner strings accompanying a rocket-like ascent in the first violin. A contrasting secondary theme provides jollity in the guise of a barnyard romp.

Antonín Dvořák

When Jean Becker, "the German Paganini", asked Dvořák to compose a new work on Slavonic themes for his renowned Florentine Quartet, the devoted Czech patriot was happy to oblige, still aglow from the recent success of his *Slavonic Dances* (first series) and *Slavonic Rhapsodies*. The result is a finely-wrought and affable work begun, appropriately, on Christmas Day 1878, and completed three months later. The first movement is relaxed, its pastoral character stitched together from a surprisingly complex contrapuntal texture whose principal theme, as biographer Otakar Šourek put it, is "sweetly tender" while sporting a "roguish smile". The slow movement, a romance, continues in this vein, its gorgeous lyricism introduced as a dialogue between upper and lower strings, both sounding richly in double-stops. Here, as in the opening movement, drama—or indeed any sustained emotional turbulence—is downplayed.

The Slavonic elements are concentrated in the scherzo and finale. Beginning in 1876, Dvořák named certain movements in a number of works "dumka." His dumky share with the traditional Ukrainian *duma*, a genre of epic poetry, an elegiac mood. Yet their melancholy usually bursts into joyful, highly contrasting and lively dance-like passages that, in turn, alternate with the initial slow, plaintive music. The juxtaposition feels spontaneous, earthy and natural—perhaps the "freshness" that Brahms so admired in his colleague's

music. The E-flat quartet's dumka follows this mould, its haunting theme mimicking the singing, in recitative style, of the Ukrainian *kobzar* accompanying his chanting on the lute-like *bandura*, here supplied by pizzicato strumming. The finale, meanwhile, is a stylized *skačná* (leaping), a fast Czech folk dance in duple time. Its skittering theme recalls the first movement's carefree mood, now caffeinated. The fairground merriment, occasionally restrained, nearly bursts at the seams when, in the coda, Dvořák feigns to grow the music to orchestral dimensions—and nearly convinces us that all the ruckus springs from forty, rather than four, musicians.

Dmitri Shostakovich

In July 1960, Shostakovich traveled to Dresden to work on the score for a Soviet-East German film commemorating the devastation of the city during World War Two. He viewed the graphic film footage, toured the city's ruins and then withdrew to a country retreat where he composed intensively for three days. To everyone's surprise—including his own—the fruit of his labour was not a film score but a new string quartet—his eighth. Though the published score bears the inscription, "To the memory of the victims of fascism and war", the music itself is autobiographical. For one thing, his famous musical monogram D-S-C-H is omnipresent (his initials in German correspond to the pitches D E-flat C B). It is the most extensive—and last overt—use of the motto. Combined with his monogram (it appears in many shapes and forms) are multiple quotations from his own music: Symphony No. 1, in the outer movements; Piano Trio No. 2, in the second movement; Cello Concerto No. 1, in the third; and his opera *Lady Macbeth of the Mtsensk District*, in the fourth. The only element not self-referential, aside from the glue that binds it all together, is another quotation in the fourth movement: the anonymous 19th-century revolutionary song "Tormented by Harsh Captivity." On October 2, the Beethoven Quartet premiered the quartet in Leningrad where it proved an immediate critical success. "It's music of absolute genius!" wrote the pianist and pedagogue Heinrich Neuhaus. "I was shaken and cried."



QUATUOR APOLLON MUSAGÈTE

Premier prix, entre autres récompenses, au Concours international de musique de l'ARD de 2008, le quatuor Apollon Musagète s'est rapidement fait une place dans le monde de la musique européenne en suscitant l'admiration tant du public que de la critique. En 2014, la formation a également reçu un prix du Borletti-Buitoni Trust. Au cours des dernières années, le quatuor s'est produit dans de grandes salles, notamment à la Konzerthaus et à la Philharmonie de Berlin, à la Gewandhaus de Leipzig, au Wigmore Hall de Londres, au Concertgebouw d'Amsterdam et à Carnegie Hall. Il collabore régulièrement avec des musiciens chambristes réputés et a été au programme de plusieurs séries symphoniques, entre autres avec le BBC National Orchestra of Wales, le BBC Symphony Orchestra, l'Orchestre philharmonique de Dresde et l'Orchestre symphonique national de la radio polonaise à Katowice. La discographie du quatuor Apollon Musagète s'est considérablement étoffée, depuis la parution en 2010 de son premier CD sur étiquette Oehms Classics, et incorpore à présent de nombreux enregistrements sur d'autres étiquettes, dont Decca Classics et Deutsche Gramophon. En 2018, l'ensemble a enregistré des quatuors d'Andrzej Panufnik pour l'Institut Frédéric Chopin et son plus récent album, pour Universal Poland, comprend des œuvres de Karol Szymanowski et de Roman Palester. Piotr Skweres joue sur un violoncelle Gennaro Gagliano de 1741 (ex-André Navarra) gracieusement prêté par le Merito String Instruments Trust de Vienne. Le quatuor Apollon Musagète remercie Thomastik-Infeld pour son généreux soutien et Stoffwerk pour avoir fourni ses costumes de scène.

Winner of the first prize and several other awards at the 2008 ARD International Music Competition, the Apollon Musagète Quartet has rapidly established itself on the European musical scene, captivating audiences and critics alike. In 2014 the quartet received the Borletti-Buitoni Trust Award. Recent engagements have taken the quartet to the Berlin Konzerthaus and Philharmonie, Leipzig Gewandhaus, Wigmore Hall in London, Amsterdam Concertgebouw, and Carnegie Hall in New York, among other venues. The Apollon Musagète Quartet collaborates with renowned chamber musicians, and has appeared in several symphonic series with BBC National Orchestra of Wales, BBC Symphony Orchestra, Dresden Philharmonic, and Polish National Radio Symphony Orchestra in Katowice. The quartet's discography has grown considerably ever since its debut CD on Oehms Classics released in 2010, followed by recordings for labels such as Decca Classics and Deutsche Grammophon. In 2018, a disc featuring quartets by Andrzej Panufnik was released by the Fryderyk Chopin Institute, while the quartet's latest recording, featuring works by Karol Szymanowski and Roman Palester, was released by Universal Poland. Piotr Skweres plays the 1741 Gennaro Gagliano, "ex-André Navarra" cello, kindly provided by the Merito String Instruments Trust of Vienna. The quartet also extends its thanks to Thomastik-Infeld for its generous support and to Stoffwerk for their custom-made concert attire.

34 ans ou moins ? 34 or under?

PROFITEZ DE CONCERTS À PETITS PRIX À LA SALLE BOURGIE !*
ENJOY LOW-PRICED CONCERTS AT BOURGIE HALL!*

50%

**de réduction sur
tous les concerts**

Sur les prix hors taxes et frais de service

50% off all concerts

*Calculated excluding taxes and
service charges*

10 \$

le billet en dernière minute

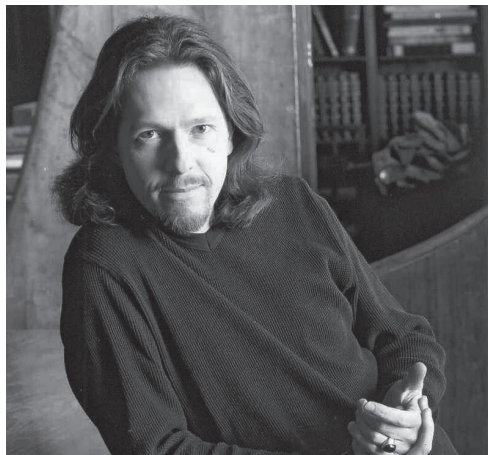
*Disponible à la billetterie de la Salle Bourgie,
dans l'heure qui précède le concert*

\$10 rush tickets!

*Available at Bourgie Hall's box office,
one hour before the start of the concert*

* Sur présentation d'un justificatif d'âge / Proof of age is required

Vous aimeriez aussi / You may also like



Fauré et Enesco, maître et élève

Jeudi 29 février - 19 h 30

Frank Braley, piano
**Solistes de la Chapelle Musicale
Reine Elisabeth (Belgique)**

Calendrier / Calendar

Jeudi 8 février 19 h 30	STÉPHANE TÉTREAULT, violoncelle OLIVIER HÉBERT-BOUCHARD, piano	<i>Claude Debussy : Images oubliées</i>
Samedi 10 février 14 h 30	LIU FANG, pipa et guzheng	<i>Concert du Nouvel An lunaire</i>
Lundi 12 février 19 h 30	TRIO MELNIKOV-FAUST-QUEYRAS	Œuvres de Brahms, Carter et Schumann

Équipe

Caroline Louis, direction générale et **Olivier Godin**, direction artistique

Nicolas Bourry, direction administrative et production

Charline Giroud, marketing

Claudine Jacques, rayonnement institutionnel

Julie Olson, médias numériques

Trevor Hoy, programmes

Marjorie Tapp, billetterie

Fred Morellato, administration

Roger Jacob, direction technique

Jérémie Gates, production

Martin Lapierre, régie technique

Conseil d'administration

Pierre Bourgie, président

Carolyne Barnwell, secrétaire

Colin Bourgie, administrateur

Paula Bourgie, administratrice

Michelle Courchesne, administratrice

Philippe Frenière, administrateur

Paul Lavallée, administrateur

Yves Théoret, administrateur

Diane Wilhelmy, administratrice

Salle Bourgie

Pavillon Claire et Marc Bourgie

Musée des beaux-arts de Montréal

1339, rue Sherbrooke Ouest

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

Arte Musica a été fondé et financé par Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, directrice générale et artistique émérite, en a assumé la direction de 2008 à 2022.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

Arte Musica was founded and financed by Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, General and Artistic Director emeritus, assumed the directorship of Arte Musica 2008 to 2022.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.



Salle Bourgie